

GAME OVER

ceci n'est pas un jouet, risque d'étouffement

pour chloé, wendy, lola...

GAME OVER

ceci n'est pas un jouet, risque d'étouffement

J'aime bien la regarder quand elle dort. Ses yeux à demi clos. Ses paupières qui s'agitent encore un peu, sûrement à cause de rêves, où je ne suis pas là pour la défendre. Ses longs cils qui tombent sereinement, plongée dans un sommeil apaisé.

Comment j'en suis arrivé là? J'en sais rien.

Comment elle est arrivée là...

11 septembre 1991, premier jour en sixième. Elle est assise au premier rang. Elle est brune et je ne vois que ses cheveux parfaitement coiffés. Je regarde ses mollets et ses petites socquettes vertes. Je suis installé juste derrière elle et je tuerai pour garder le deuxième rang toute l'année. Tous les garçons de la 6B regardent la même chose.

Elle, ne regarde personne.

Des grosses mouches volent sous la lumière blanche des néons. Leur bourdonnement m'endort. Je garde les yeux ouverts, mais plus personne n'existe.

Assis dans la cour, nous discutons. Adossé aux grilles, nos Eastpack posés à côté de nous. Je lui tiens la main. Elle me regarde avec tendresse, et fait semblant d'être intéressé. Je lui parle de la dictée et des questions de grammaire ou du contrôle de maths. Je lui annonce que je vais me mettre au piano. Je lui ai écrit un poème que je ne veux pas lui lire. Déposer une fleur dans ses cheveux. Aller dans le photomaton de la gare, assise sur mes genoux...

Quelqu'un m'appelle; le cri et la répétition de mon prénom me ramène doucement à la réalité.
" présent! "

Je sors difficilement de mes rêves. Un cahier de correspondance et un emploi du temps sont posés sur ma table. Toute la classe m'observe. Elle m'observe. Je rougis.

Elle, répond promptement à l'appel de son nom.
La cloche sonne et me réveille définitivement. Je regarde son bermuda en jean s'éloigner vers la sortie.

Elle ne me parlait pas beaucoup, elle préférait les quatorze-quinze ans, parce qu'une fille c'est plus mature. Elle m'empruntait mes cours et mes exos de temps en temps. La moindre de ses absences me rendait encore plus malade qu'elle ne devait l'être. Je l'ai vraiment trouvé débile lorsqu'elle s'est mise à fumer, mais je n'ai rien dit, je voulais rester cool.

Fumer nuit gravement à votre santé et à celle de votre entourage
La fumée contient du benzène, des nitrosamines, du formaldéhyde et du cyanure d'hydrogène
Fumer peut diminuer l'afflux sanguin et provoque l'impuissance
Fumer tue

J'ai quinze ans. L'adolescence me dégoûte autant que ces boutons purulents sur mon front. Sur la place de la mairie, en face du Monoprix, les forains se sont installés. Les cinq ou six stands redonnent un peu de couleurs à la commune au mois de décembre. Ils s'y installent tous les ans, mais cette fois, égayer la ville paraît difficile, les décorations municipales rendant la tâche difficile. J'ai grandi et l'endroit que je trouvais magique me semble de plus en plus glauque. Je m'arrête faire une partie de jeux vidéo. Il me reste dix francs sur mon argent de poche. Alors que je réalise un score honorable, elle passe devant moi, accompagné de ses deux copines. Nos yeux se sont croisés, elle a tourné la tête dans ma direction. Elle a sourit. GAME OVER. INSERT COIN. Il devait être dix sept heure trente et le ciel rose remplaçait le ciel blanc des après midi de Noël. Je n'avais rien à perdre. Un lion s'est débattu en moi pendant cinq secondes, avant de se transformer en gros chat castré. Je suis devant elle, ses amies sont assises sur un banc un peu plus loin.

" Tu veux quelque chose? Faire un tour d'auto-tamponneuses? Une barbe à papa? Une canette de coca?

- Je crois que je vais rentrer, mes parents ne vont pas tarder. Je suis contente de t'avoir croisé cet après-midi.

- Je peux te raccompagner?

- Toi, tu as envie de sortir avec moi.

- ...

- Je ne sais pas si je veux. "

Nous marchons. Je lui prends la main. Elle ne la lâche pas. Nous sommes arrêtés devant son portail. Je ferme les yeux. J'approche ma bouche de la sienne. Je lui roule une pelle. Je l'attrape par la taille, et comme si nous dansions un slow, nous tournons lentement sur le trottoir.

Matin

Radio-réveil

Sept heures

Fun radio

Offspring, Come out and play

Pleine forme.

Les cours commencent à huit heures. Une douche, un café, un coup d'œil sur l'emploi du temps, soigneusement colorié et punaisé au mur dans une pochette en plastique perforée. Je la cherche parmi les gens qui attendent devant le collège. Elle est sûrement en retard. A la récréation, elle est venue me voir, pour m'expliquer que c'était juste comme ça, que j'étais mignon mais que ce n'était pas sérieux, que ce n'était pas de ma faute, qu'on restera de bons amis. A quinze ans c'est comme ça... J'ai fait celui qui n'est pas triste. J'ai joué le rôle de celui qui s'en fout. Alors que putain, si j'avais trouvé une corde...

A la fin des cours, j'ai taxé une Marlboro light 100's. Et en attendant que ma mère rentre, j'ai fumé ma première cigarette en écoutant des ballades rock d'Aerosmith. Je n'ai presque rien mangé. Je me suis couché tôt.

Tout est redevenu comme avant. Le printemps a fini par revenir. Je me suis forcé à ne pas lui en vouloir à chaque nouveau petit copain, à ne pas lui en vouloir quand elle disait que j'étais un ange, à ne pas lui en vouloir.

Elle est allongée sur le grand lit 220 X 180 de chez Ikéa. Je me lève et m'approche de la baie vitrée. J'aperçois l'autoroute et ses lumières, au loin. Nous habitons au vingtième (ça fait treize étages plus haut que le septième ciel) d'une résidence à Ivry s/Seine et je pourrais presque apercevoir la tour Eiffel car le ciel est dégagé. Il est deux heures du mat', il fait froid. Le carrelage gelé m'électrise. Les frissons remontent le long de mon dos jusque dans mon cou. J'enfile un pantalon de pyjama et des chaussons, et me dirige vers la cuisine. Je remplis un grand verre

d'eau, m'assoie sur une chaise et allume une clope. Une photo aimantée sur le réfrigérateur...

Ménilmontant. Petit deux pièces + cuisine, 3^e étage, clair, dans immeuble ancien, plomberie électricité refait à neuf, 500 euros CC.

Nous avons emménagé rapidement. Nous sommes assis sur le rebord de la fenêtre. Nos joues sont collées. Nous faisons des grimaces. Nos yeux pétillent. Derrière nous l'immeuble d'en face. Je tenais l'appareil jetable dans ma main, je nous ai immortalisés. Cadrage serré. Visages déformés. Couleurs saturées. Elle terminait la pellicule de son anniversaire. Tout s'est bien passé. J'ai invité ses deux meilleures amies à dîner. Elle est surprise en rentrant du travail. Elle a simplement dit qu'elle était contente, mais fatigué. Tout s'est bien passé. Quand elles sont parties, elle s'est couchée. Elle n'a rien dit, un peu comme si elle faisait la gueule. J'ai regardé son dos toute la nuit. Elle prenait toute la place et toutes les couvertures. Vers cinq heures, je me suis endormi sur le tapis, irrité et courbaturé.

Un jour je l'ai trompé. Je n'ai pas essayé de mentir et je pense que c'est pire. Je me suis levé, j'ai récupéré mon slip et je suis parti. Impossible de savoir dans quel quartier j'étais. J'ai marché un petit peu, et je me suis enfilé dans le métro. Impossible de savoir quelle heure il était. Je suis rentré, je me suis glissé sous les draps, sans faire un bruit. J'ai essayé de remettre mon cerveau dans le bon ordre mais pas un souvenir. Quand est elle partie? Pourquoi seule? Etait elle seule? AAAAAAAAAA. Et comment ai je atterri dans ce lit? J'ai réussi à me rendormir en me blottissant contre son dos. A mon réveil, j'attendais le cyclone. Je n'étais pas prêt à l'affronter. RIEN. Je suis allé dans la cuisine. Je l'ai embrassé dans le cou. Je me suis assis en face d'elle et j'ai bu deux cafés en la regardant innocemment.

Je ne sais pas si elle m'en a voulu. Je ne sais pas si je lui en ai voulu. Sûrement un petit peu...

Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je l'aime trop pour assumer cette erreur. Même si je l'ai tué cent fois adolescent. Je n'ai plus quinze ans. Pourtant je ne veux pas lui faire de mal. Alors je la regarde sans rien dire. Je ne veux pas la faire pleurer. Alors je bois mon café silencieusement. Je ne veux pas la faire souffrir. Alors je n'allume pas de cigarette. Je ne veux pas voir de larme couler le long de sa joue. Je ne veux pas voir ses lèvres se crispent et ses dents se serrer. Je ne veux pas l'entendre renifler. Je n'ai pas d'explication à lui donner. Je ne veux pas me justifier. Elle n'a rien expliqué quand elle m'a laissé pour mort. J'ai déjà tout oublié. Ce matin plane un silence de morgue.

Les allées et venues dans le couloir séparant la chambre de la cuisine fatiguent. Je fais les cents pas en pantoufles. Ma jambe se bloque. Je trébuche. Je m'étale dans un vacarme assourdissant et manque de m'ouvrir le crâne sur le crépi.

La crampe n. f. (mot francique, recourbé). Contraction involontaire, prolongée et douloureuse de certains muscle. * Crampes d'estomac, tiraillement douloureux dans cet organe.

Je ne savais pas comment faire. Allongé sur le lit. Ma tête tourne. Mon estomac aussi. Je sens la dernière gorgée de rhum coincée au fond de ma bouche. Mon corps est plein. J'attends. La lumière allumée et les yeux ouverts. J'attends le moment où je vais devoir me lever précipitamment et courir jusqu'aux chiottes pour dégueuler. Je ne savais pas comment faire. Elle entre dans la chambre. " Tu m'as pris ma place, j'avais réservé ce lit. Il est trois heures du matin et je suis fatigué ". Je réponds par une onomatopée à peine compréhensible. AAAAARGH. Je fais semblant de ne pas entendre, me pousse vers le bord et me tourne lamentablement vers l'intérieur du lit. Elle s'allonge. Je ne savais pas comment faire. Je la regarde. Elle sourit quand elle rêve. Elle ouvre les yeux. Je ne savais pas comment faire. Elle arrive vers vingt trois heures. Je lui parle à peine. J'étais déjà saoul à vingt trois heures. Je ne savais pas comment faire. " Si ça ne marche pas, Je mets ça sur le compte de l'alcool. Il faut que je tente ma chance ". Je n'en ai jamais eu beaucoup. Je ne savais pas comment faire. J'avance ma main discrètement sous le drap. Je frôle la sienne. Elle ne bouge pas. Elle s'est rendormie. Ses yeux sont fermés et son sourire est toujours accroché à ses lèvres. J'effleure son ventre. Elle se rapproche un peu. Je glisse le long de ses hanches et lui caresse le dos. Elle attrape mon bras puis mon épaule. Ses yeux sont ouverts, puis ils se referment. Je n'ai jamais cessé de la regarder. Pendant toute la durée de ce moment. Alors que les heures se sont arrêtées. Je n'ai jamais cessé de la regarder. Depuis qu'elle est arrivée. Elle n'a sûrement rien remarqué. Je ne savais pas comment faire. Je me décide à l'embrasser. Je caresse sa joue puis ses cheveux. Je ne comprends pas. Je commence à décuver, mais mon corps est lourd. Je ne sais pas ce que je cherche. Sûrement un peu de tendresse. Un peu de douceur. Elle me fait du bien. Juste un câlin. Juste du bien. Comme une pink cigarette. Je respire. Je pars. Comme sur un nuage, je flotte. Comme en pleine mer. Je coule. Désormais, je me laisse emporter, pas comme le vent, parce que c'est vraiment nian nian. Je retire mon T-shirt et lorsqu'elle passe ses mains sur mon torse... Je la serre très fort contre moi, comme pour ne pas la laisser partir. Je pourrais lui briser les os tant je veux sentir sa peau

contre la mienne. Je ne veux pas lui parler. J'ai peur de tout gâcher. Je ne veux pas savoir. Je me laisse porter par cette agréable sensation de bonheur insouciant. Je réfléchirai demain. Peut être pas. Demain c'est loin quand le temps s'arrête.

Elle est à moi depuis ce jour. Je pèse des tonnes depuis qu'elle s'ennuie. J'ai peur et je deviens dangereux depuis que j'ai peur. Elle ne me quittera pas. J'emprisonnerai ses chevilles dans du béton. Mais je ne la laisserai pas s'envoler. Je ne supporterai pas de ne pas la voir. Je ne supporterai pas de la voir avec un autre. Je veux l'entendre dire qu'elle m'aime. Je veux sentir son souffle dans mon cou, pendant mes nuits d'insomnie et je veux sentir ses bras autour de ma taille. Je veux qu'elle me regarde encore comme son héros. Je veux...

Je me relève de ma chute lamentable. Je voudrais ressembler à Stalone dans Rocky et me relever au dernier round, mais le zéro persiste.

Allongé la tête posée sur ses cuisses, je la regarde malgré les U.V. qui me brûle la rétine. Je ne dois pas être très sexy avec les yeux plissés et le visage crispés. Elle rayonne dans le contre jour. Je ne peux pas fermer les yeux. Je veux l'admirer dans ce décor clair, un peu superficiel. Nous avons marché sur les chemins roses bitumés du bois de Vincennes. L'herbe est verte et le ciel est bleu. Elle porte une robe rouge, qui contraste dans ce tableau. Je suis très sentimental quand les oiseaux chantent. Trouver un coin tranquille. Quand le ciel est bleu, les parcs parisiens sont pleins. S'asseoir sous un marronnier et profiter des cris des enfants qui jouent au foot. Je remercie le printemps de pouvoir poser ma nuque sur ses jambes nues. Elle ressemble à une actrice de cinéma, un peu comme Winona Ryder. Ses yeux fixe droit devant elle. Dans le vide. Elle a l'air ailleurs.

Elle piétine les fleurs que j'ai semées devant elle. Elle n'accepte pas mes présents. Et quand elle dit non, c'est non. Elle ne veut rien écouter. Elle monte le son de son walkman. Je peux presque comprendre les paroles. Mes mots sont moins intéressants que ceux de son idole. Je ne suis plus sa star. Elle boit ses mots sans se soucier du mal qu'elle me fait quand elle ne me regarde pas. Moi aussi je veux écrire: " Je suis venu te dire que je m'en vais... ".

La température ne doit pas excéder zéro degré Celsius, il fait froid. Je rentre dans la chambre. Elle n'a pas bougé. Le dessin sur elle s'agrandit. Son nombril est toujours aussi joli. Je soulève délicatement ses doigts de son ventre. Je serre ses petites phalanges gelées entre mes paumes

et repose sa main le long de son corps étendue. Je la borde. Je m'assoie par terre, dos au mur, face au lit.

Je crois que j'ai envie de pleurer
Mais les garçons ne pleurent pas
Je n'ai aucune raison de pleurer
Et ceux qui pleurent, ne pissent pas
J'ai pleuré

En regardant une rediffusion de Friends

En l'écoutant s'étonner

En sentant sa respiration accélérée

En la goûtant

Elle ne s'inquiète pas

Je n'ai rien touché

Même pas le bonheur

Même pas du bout des doigts

Je renifle et la morve coule au fond de ma gorge. Plus agréable qu'un verre de gin, mais moins enivrant. Je n'ai plus la force de rincer ma bouche et de prendre un kleenex, ni d'aller jusqu'à la cuisine.

Marcher avec elle. La nuit et sous la pluie. Vincennes → Nation environ 30/40 minutes. Marcher avec elle. Dans les flaques. Mes semelles prennent l'eau. Adidas galaxy se noie comme le chagrin dans l'alcool. Mon manteau a été volé la semaine dernière. Alors mon pull humide colle à mon sweat, colle à mon T-shirt, colle à ma peau. Nous discutons. Je parle beaucoup, elle ne parle pas autant que je souhaiterai. Elle écoute beaucoup, je n'écoute pas autant que je le souhaiterai. Marcher avec elle. Le long de ses grandes avenues. Il n'est pas très tard mais nous préférons marcher. Nous détestons attendre le bus, en fumant une cigarette, en espérant à chaque taffe qu'il arrive plus vite. Le chemin est monotone. Nous avançons tout droit et je ne veux pas franchir la ligne d'arrivée. J'aime lui raconter. En regardant mes chaussures, en regardant le trottoir, j'aime la sentir à côté de moi. J'aime sentir ses sourires. J'ai besoin de chaleur, ils me réchauffent. Février se moquait de moi. De mes baskets trouées. De mes doigts de pieds moisissés et de mes chaussettes, comme des serpillières. Il y a des moments où c'est la galère, mais c'est pas la galère. C'était bien. Je veux continuer avec elle. Je ne veux pas la laisser en bas de son bâtiment. Je ne veux pas lui faire la bise. Je ne veux pas rentrer chez moi. Je ne veux pas regarder mes pieds. Je ne veux pas fumer une dernière clope, à ma fenêtre. Je ne veux pas regarder la lumière allumée de l'immeuble d'en face. Je ne veux pas aller me coucher. Je ne veux pas me branler. Je ne veux pas penser à une autre fille. Je ne veux pas dormir. Je ne veux pas rêver.

Il faut en finir.

Il faut l'achever. Poser un point final. J'ai longuement réfléchi et je n'ai pas trouvé la solution. Equations irrésolues. Elle est la seule inconnue dans ce problème. XXX. Combien de kilomètres séparent la Terre de la Lune? Les Beatles rejoueront t'ils ensemble? Quel est l'âge du capitaine?

Veuillez attacher votre ceinture.

Je ne veux pas l'étrangler.

Ce sac n'est pas un jouet, risque d'asphyxie.

Je ne veux pas l'étouffer. Avec les bonnes intentions, comme avec les mauvaises. Je n'ai jamais supporté les après midi dans les parcs. Le soleil dans les yeux. Aveugle. Le cul mouillé par la rosée et le gazon tondu ras. Noir et vert.

Je n'ai jamais supporté les matinées en terrasse. Commandant un café, parce qu'un demi pression à dix heures, ce n'est pas sérieux. Je veux qu'elle y croie. Je ne veux pas mentir. L'idée de sa mort rend les choses supportables. Elle n'a jamais supporté les après midi à regarder des dessins animés, encore sous les draps, pas encore lavé. Elle n'a jamais supporté, les matinées à baiser, encore excité, pas encore réveillé. J'ai trouvé le trésor, mais elle disparaît dès que je l'effleure. Je me suis approché, mais je n'ai fait que baver... mais je n'ai fait que cracher... mais je n'ai fait que dégueuler... J'ai ravalé ma langue pour ne pas crier.

JE CROIS QU'ELLE N'A JAMAIS DIT " JE T'AIME "

Je ne pensais pas trouver la force d'assassiner ma princesse. Mais je ne la laisserai pas s'enfuir. Je déteste le bruit des portes qui claquent. Ça me rappelle le jour, où elle est partie, comme une voleuse ou simplement comme une femme qui me quittait. Je ne supporterai pas d'avoir toutes les couvertures. Et savoir qu'un autre a froid quand elle s'enroule, en position foetal, dans un coin du matelas. Un autre a le coeur fendu, laissant couler les bonnes intentions, comme les mauvaises. Quartiers de viandes vivants. Assourdissant battements. Ils font vibrer sa cage thoracique. Chair suintant le bonheur, l'innocence et l'ignorance. Moi aussi, j'ai senti l'odeur de boucherie. Je veux l'enterrer. Je veux la voir au fond du trou. Elle plongera dans l'abyme. Je veux qu'elle sente l'odeur du soufre. Qu'elle souffre car l'enfer abîme. Son corps de déesse m'a rendu fou. L'hiver est doux, le vent s'engouffre par la fenêtre, rappelle l'absence, comme un purgatoire, mon âme est malade. Merci. Adieu.

LA SOUPE DE MOUSTACHES DE CHAT

Ingrédients (pour une personne):

- 2 tomates
- 1 pomme de terre
- 1 carotte
- 1 cuillère à soupe de crème fraîche
- épices (sel, poivre, muscade, cannelle ...)
- entre 8 et 12 moustaches de chat (peu importe la race)

Faire bouillir de l'eau dans une casserole

Eplucher les légumes

Cuire les quatre légumes dans l'eau, d'abord la pomme de terre pendant environ une heure, ensuite la carotte, et enfin les deux tomates pendant environ trente minutes

Une fois les légumes cuits, et l'eau suffisamment évaporée, mixer

Découper les moustaches de chat en petits morceaux (environ 0,2 / 0,5 mm).

Les mélanger au potage

Ajouter les épices et la crème fraîche

Attendre un peu que les premiers effets arrivent.

Les morceaux de moustaches sont venus se planter dans son estomac. Elle a commencé à se tordre de douleur. Indigestion. Appendicite. hémorragie interne. Elle s'étend et plonge dans un coma. Je soulève son débardeur petit bateau. Une tache raisin s'étend sur ventre, comme de l'encre sur du papier buvard. Je repose délicatement son maillot de corps. Je n'ai pas envie de regarder ses seins. Je la reborde. Je ne sais pas pourquoi, à cet instant, je pense à ma petite soeur. Je pleure. Je sens la haine monter à l'intérieur de mon corps, le long de mes poumons, pour rester coincés dans ma gorge. Mon pouls s'excite. Mon coeur bat de plus en plus vite. Je pourrai mettre un coup de poing dans un mur, mais me démonter les doigts ne m'intéresse plus. J'ai arrêté l'excès de violence. Trop de miroirs brisés. Trop de malheur.

Je ne supporterai pas d'attendre. Je ne supporterai pas de dire s'il te plaît quand je veux l'embrasser. Je ne supporterai pas les bonnes manières, comme les mauvaises. Je ne supporterai pas de l'entendre prononcer un autre nom dans son sommeil. Je suis insuffisant. L'empire que j'avais construit autour d'elle s'écroule. J'aurais aimé lui dire qu'on était si bien ensemble. Ce n'est pas sérieux. Je veux qu'elle y croie. Alors j'attends, assis, je la regarde et pour une fois je ne pense à rien.

sylvain huguet
collection white spirit
supersly éditions

2007

cogité à l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence
et reproduit par l'imprimerie municipale
d'Aix-en-Provence

